

# JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

A. LEGOYT

## **La population de la France d'après le recensement de 1866**

*Journal de la société statistique de Paris*, tome 12-13 (1871-1872), p. 1-10

[http://www.numdam.org/item?id=JSFS\\_1871-1872\\_\\_12-13\\_\\_1\\_0](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1871-1872__12-13__1_0)

© Société de statistique de Paris, 1871-1872, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques  
<http://www.numdam.org/>

# JOURNAL

DE LA

## SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS.

I.

### *La population de la France d'après le recensement de 1866.*

Au moment où il va être procédé à un nouveau dénombrement de la population en France — les événements n'ayant pas permis d'y procéder en 1871, comme le voulait la loi — il n'est pas sans intérêt de faire connaître les résultats de celui qui a été effectué en 1866 et qui ont fait, en 1869, l'objet d'une publication spéciale.

Une analyse des principaux renseignements contenus dans cette publication nous paraît devoir être d'autant mieux accueillie, qu'elle n'a reçu, comme tous les autres travaux du service de la statistique de France, qu'une publicité très-restreinte.

*Accroissement de la population.* — Il a été, dans les cinq années de la période 1861-1866, de 680,751, soit, en moyenne annuelle, de 136,150, ou de 0.36 p. 100. Si ce taux devenait permanent, la période de doublement serait de 193 ans. — Dans le même intervalle, l'excédant des naissances sur les décès a été de 715,963. En supposant le recensement exact, l'excédant de l'émigration sur l'immigration aurait été, de 1861 à 1866, de 27,252.

Les coefficients d'accroissement ont très-notablement varié, en France, de 1836 à 1866. En voici la marche pour 100 habitants :

1836-1841 . . . . .	0.41
1841-1846 . . . . .	0.68
1846-1851 . . . . .	0.22
1851-1856 . . . . .	0.20
1856-1861 . . . . .	0.32
1861-1866 . . . . .	0.36

La plus-value, dans les deux dernières périodes, de la proportion d'accroissement est due aux annexions.

De 1836 à 1861, un certain nombre de départements ont vu leur population s'accroître ou diminuer. Ce nombre a varié comme il suit, par périodes de 5 ans :

	Nombre	
	des départements à population croissante.	des départements à population décroissante.
1836-1841 . . . . .	70	16
1841-1846 . . . . .	81	5
1846-1851 . . . . .	61	25
1851-1856 . . . . .	32	54
1856-1861 . . . . .	58	28
1861-1866 . . . . .	58	31

D'après ces données, le phénomène du déplacement des populations, après avoir atteint son maximum de 1841 à 1846, s'est très-sensiblement affaibli dans les dix années suivantes. Il n'est pas moins très-digne d'attention que, de 1861 à 1866, 31 départements ont perdu de leurs habitants. Le chiffre de cette perte est de 107,650 individus. Le chiffre du gain pour les 58 départements de la série opposée est de 788,401. La perte peut s'expliquer de trois manières: par une diminution des naissances ayant déterminé un excédant de décès; — par une mortalité exceptionnelle; — par l'émigration. Dans les 58 départements progressifs, la part de l'immigration dans l'accroissement de la population a été de 301,096; le reste est dû à l'excédant des naissances sur les décès. Sur ces 301,096 individus qui ont quitté le département natal pour aller chercher, dans d'autres, des moyens d'existence, la Seine en a reçu environ la moitié, soit 150,007. Cette attraction, exercée par Paris sur le reste de la France, avait été plus considérable dans les deux périodes quinquennales antérieures: 292,350 de 1851 à 1856; — 174,200 de 1856 à 1861.

Il est 8 départements dont la population diminue sans relâche depuis quelques années, par suite d'un excédant des décès sur les naissances; ce sont les suivants: Calvados, Eure, Gers, Lot-et-Garonne, Oise, Orne, Sarthe, Tarn-et-Garonne. Les causes de ce dépeuplement devraient être l'objet d'une enquête de la part, soit des sociétés savantes locales, soit du Gouvernement. Il est évident qu'un pareil phénomène doit avoir son explication dans la situation économique et morale du pays.

Sur les 680,751 habitants dont s'est accrue la population entière, 458,421 ou 67 p. 100 appartiennent aux villes de plus de 10,000 âmes, et 222,330, ou 33 p. 100, aux autres localités.

*Communes classées d'après l'importance de leur population.* — En 1866, on en comptait 37,057 de moins de 5,000 habitants; — 305 de 5,000 à 10,000; — 113 de 10,000 à 20,000; — 73 de 20,000 et au-dessus. — 28,255 sur 37,548, c'est-à-dire près des trois quarts, ont une population moindre de 1,000 âmes.

Voici une répartition proportionnelle (pour 100 communes) plus détaillée :

De moins de 500 âmes.	De 500 à 1,000.	De 1,000 à 5,000.	De 5,000 à 10,000.	De 10,000 à 20,000.	De 20,000 à 40,000.	De plus de 40,000.	Total.
13.36	21.37	40.85	5.47	4.08	2.86	12.01	100.00

Par rapport à 1861, on constate que la catégorie des villes de moins de 1,000 âmes a diminué en moyenne de 2 habitants; que chaque ville de 1,000 à 10,000 âmes s'est accrue de 192; chaque ville de 10,000 à 40,000, de 615; enfin, chaque ville de plus de 40,000, de 3,413 habitants. Ainsi, l'accroissement a été généralement proportionnel au degré d'importance des localités.

*Population spécifique.* — La superficie de la France étant, en 1866, de 543,041 kilomètres carrés, et la population de 38,067,004, c'est 70.10 habitants par kilomètre carré. De 1836 à 1866 (30 ans), l'accroissement a été de 6.54.

32 départements ont une population spécifique plus grande que celle de la France entière, et les 57 autres une densité moindre.

Le département moyen (70.10) étant pris pour l'unité, les 10 départements les plus peuplés sont: la Seine (64.63); le Nord (3.50); le Rhône (3.47); la Seine-Inférieure (1.87); le Bas-Rhin (1.85); le Haut-Rhin (1.84); le Pas-de-Calais (1.62); la Loire (1.61); les Bouches-du-Rhône (1.53); le Finistère (1.41). — Les 10 les moins peuplés: Aube (0.62); Loir-et-Cher (0.62); Haute-Marne (0.59); Cantal (0.59);

Indre (0.58); Landes (0.47); Corse (0.42); Lozère (0.37); Hautes-Alpes (0.31); Basses-Alpes (0.29). — La population spécifique du département de la Seine est de 4,523.48 habitants par kilomètre; celle des Basses-Alpes, de 20.56; d'où cette conséquence qu'à égalité de territoire, la Seine est 220 fois plus peuplée que les Basses-Alpes.

Les accroissements considérables de population ont porté sur les départements déjà fortement agglomérés, tandis que ceux de la moindre densité ou sont restés stationnaires ou ont diminué.

*Population urbaine et rurale.* — Dans le document que nous analysons, on a considéré comme *urbaine* la population *totale* de toutes les communes qui ont plus de 2,000 habitants *agglomérés*, distraction faite des populations flottantes, et comme population *rurale* celle de toutes les autres communes.

En dehors de l'excédant des naissances sur les décès, la population urbaine peut s'accroître de deux manières : 1° par l'émigration effective des populations rurales; 2° par le passage d'un certain nombre de communes rurales dont la population s'est accrue, dans la catégorie des villes. Cette dernière cause de l'accroissement de l'élément urbain ne permet pas de distinguer très-nettement dans quelle mesure les agglomérations urbaines s'accroissent réellement aux dépens de l'élément rural. Cette dernière réserve admise, voici quelle était, à l'époque des cinq derniers recensements, la part des deux éléments (urbain et rural) dans la population :

	1846.	1851.	1856.	1861.	1866.
Population urbaine . . . .	24.42	25.52	27.31	28.86	30.46
— rurale . . . .	75.58	74.48	72.69	71.14	69.54

On voit que c'est de 1851 à 1856, période marquée par des déplacements considérables de population, que les agglomérations urbaines se sont le plus accrues.

De 1861 à 1866, la population rurale a diminué, en nombres absolus, dans 57 départements; elle s'est accrue dans 32. 4 départements (Aveyron, Hautes-Pyrénées, Deux-Sèvres, Vosges) sont les seuls où paraît se manifester très-clairement un mouvement d'émigration des villes pour les campagnes.

*Ménages et maisons.* — Par *ménage* les instructions relatives aux recensements de la population entendent, non pas les familles, mais les individus, mariés ou non, avec ou sans enfants, ayant une habitation distincte. Le nombre des ménages (ainsi définis) était, en 1866, de 9,997,360, correspondant à une population de 38,067,064 âmes. Il en résulte qu'un ménage comprend, en moyenne, 3.83 personnes.

Sous le titre de *maisons*, les agents du recensement n'ont dû comprendre que les constructions destinées à l'habitation, à l'exclusion des autres. Le total des maisons ainsi énumérées, en 1866, a été de 7,811,549. En 1861, il n'en avait été trouvé que 7,632,938. C'est un accroissement de 178,611, soit de 2.39 p. 100 en 5 ans, et de 0.48 par an, accroissement plus rapide que celui de la population. Sur les 7,811,549 maisons, 7,427,935 étaient habitées, 176,550 ne l'étaient que partiellement, 207,064 ne l'étaient pas du tout; 45,865 étaient en construction (41,081, en 1861). — En 1866, on comptait 14.38 maisons par kilomètre carré (14.06 en 1861). C'est la Seine qui a le plus de maisons par kilomètre carré (190), et la Corse qui en a le moins (4).

Le nombre moyen des habitants par maison, de 4.90 en 1861, est tombé à 4.87 en 1866. Ce rapport varie, selon les départements, entre les deux limites extrêmes 23.73 (Seine) et 3.33 (Eure).

En général, chaque maison ne renferme guère qu'un ménage ou deux au plus. La moyenne est, pour la France, de 1.26. Elle n'est dépassée que dans 17 départements. Dans la Seine, on compte 8.48 ménages par maison; dans le Rhône, 2.27; dans les Bouches-du-Rhône, 1.68. Ce sont les départements qui en ont le plus.

Sur 100 maisons, en 1866, 58.01 n'ont qu'un rez-de-chaussée; 31.67 ont, en outre, 1 étage; 7.56 ont, en outre, 2 étages; 1.92, 3 étages; 0.46, 4 étages; 0.38, plus de 4 étages. De 1861 à 1866, les maisons qui n'ont qu'un rez-de-chaussée ont diminué dans une assez forte proportion, tandis qu'il y a eu un accroissement marqué des maisons de un et plusieurs étages. Le nombre des maisons de 4 étages a peu varié; mais il en a été construit un assez grand nombre de plus de 4 étages.

Les maisons les moins élevées se trouvent dans les pays agricoles, et les plus élevées dans le Midi et dans quelques départements montagneux de l'Est.

Au point de vue du *mode de couverture*, considérée comme signe de leur valeur et comme indice du bien-être de leurs habitants, les maisons se classaient, en 1866, comme il suit: 1,328,803, ou 17.01 p. 100, étaient couvertes en chaume ou bardaux; 6,482,746, ou 82.99 p. 100, en tuiles, ardoises ou zinc. En 1856, la proportion des maisons couvertes en chaume était de 20.18; en 1861, elle tombe à 19.45; en 1866, à 17.01. On peut donc prévoir l'époque où, grâce au développement du bien-être, et aussi par suite de l'intervention de l'autorité dans un intérêt de sûreté publique, ce mode de couverture finira par disparaître complètement.

*Population selon l'origine et la nationalité.* — Sur les 38,047,523 habitants recensés en 1866, 33,007,237 étaient nés dans le département où ils ont été recensés; 4,388,505, dans d'autres départements; 16,286, à l'étranger, mais naturalisés; et 635,495 étaient des étrangers résidant en France. Le nombre de ces derniers s'est accru à chaque recensement, sauf en ce qui concerne les résidents espagnols.

Les étrangers se répartissaient, en 1866, au point de vue des principales nationalités, comme il suit: 275,888 Belges; 106,606 Allemands; 99,624 Italiens; 32,650 Espagnols; 42,270 Suisses; 29,856 Anglais. Le nombre des Polonais qui, de 1851 à 1861, était descendu de 9,338 à 7,357, s'est relevé, en 1866, à 9,882.

Les Belges habitent presque tous les départements du Nord et de l'Est. Les Allemands sont plus disséminés. Le plus grand nombre habite la Seine, puis la Moselle, le Haut et le Bas-Rhin. Les Italiens sont en majorité dans les Bouches-du-Rhône, le Var, les Alpes-Maritimes, la Seine et la Corse. Les Espagnols s'éloignent peu des départements méditerranéens et pyrénéens. Les Suisses se fixent de préférence dans la Seine, le Haut-Rhin, le Doubs et le Rhône. On trouve des Anglais dans tous nos départements maritimes et dans ceux où ils sont surtout attirés par la beauté des sites et la douceur du climat (Alpes-Maritimes, Basses-Alpes, Indre-et-Loire). Ce sont, toutefois, la Seine, le Pas-de-Calais, le Nord, la Seine-Inférieure et la Manche qui en comptent le plus. En résumé, les étrangers s'établissent surtout dans les départements les plus rapprochés de leurs frontières. Seule, la Seine (par des raisons faciles à comprendre) attire une population considérable d'étrangers appartenant à toutes les nationalités.

En 1861, la proportion des Français restés ou revenus dans le département d'origine était de 88.24 p. 100; elle est descendue, en 1866, à 86.75. La différence indique un accroissement des migrations intérieures.

*Population selon les cultes.* — Le culte de chaque habitant a déjà été recensé trois fois en France, en 1851, en 1861 et en 1866. Dans cette dernière année, sur 10,000 habitants, 9,748 étaient catholiques et 252 dissidents, dont 223 protestants, 23 israélites et 6 appartenant à des cultes divers ou inconnus. En 1861, ces proportions étaient respectivement de 9,763 catholiques, 214 protestants, 21 israélites et 2 non-chrétiens ou de cultes inconnus. Il y a eu ainsi, de 1861 à 1866, une diminution des catholiques et des israélites, et une augmentation correspondante des protestants, mais surtout des individus appartenant aux cultes non spécifiés. Toutefois, les différences sont minimales et peuvent s'expliquer par des omissions en 1866 ou 1861.

Les catholiques se trouvent en très-grande majorité dans tous les départements. Le nombre des dissidents domine dans le Bas-Rhin, le Gard, la Lozère, la Drôme, l'Ardèche, le Doubs, les Deux-Sèvres, le Haut-Rhin, le Tarn, le Tarn-et-Garonne.

Les israélites n'ont vraiment quelque importance numérique que dans l'Alsace et la Lorraine et dans les grands centres de population.

*Population classée d'après le degré d'instruction.* — C'est en 1866 que, pour la première fois, la population a été recensée à ce point de vue. Voici le résultat de ce premier essai d'une statistique dont l'administration ne s'est nullement dissimulé les difficultés. Sur 38,067,064 habitants, 14,847,803 ne savaient ni lire ni écrire; 3,886,324 savaient lire seulement; 18,878,380 savaient lire et écrire; l'instruction de 454,557 n'a pu être constatée. En négligeant cette dernière catégorie, et en déduisant les enfants de 0 à 5 ans, il reste 33,896,839 habitants, dont: 11,132,135, ou 32.84 p. 100, ne sachant ni lire ni écrire; 3,886,324, ou 11.47 p. 100, sachant lire seulement; et 18,878,380, ou 55.69 p. 100, sachant lire et écrire. Ainsi, le tiers environ des habitants est absolument privé d'instruction en France.

L'instruction élémentaire de l'homme est supérieure à celle de la femme dans le rapport de 1.27 à 1. Au point de vue de la diffusion de l'instruction, le premier rang appartient aux départements de l'Alsace, de la Lorraine, de la Champagne, de l'Île-de-France et de la Franche-Comté, c'est-à-dire du nord-est de la France, et le dernier aux départements de la Bretagne, du Berri, du Limousin, et, en général, aux départements les plus pauvres et les moins peuplés de l'ouest, du centre et du midi.

*Population par sexe et par état civil.* — Sur les 38,067,064 habitants de la France en 1866, on en comptait 19,014,079 du sexe masculin et 19,052,985 du sexe féminin; c'est 99.80 hommes pour 100 femmes. La proportion des deux sexes pour 100 habitants a varié, depuis 1836, comme il suit :

	1806.	1821.	1831.	1841.	1851.	1861.	1866.
Sexe masculin . . . . .	49.17	48.57	48.97	49.38	49.73	49.87	49.95
— féminin . . . . .	50.83	51.43	51.03	50.62	50.27	50.13	50.05
Différence . . . . .	1.66	2.86	2.06	1.24	0.54	0.26	0.10

Ainsi, c'est en 1821, c'est-à-dire peu d'années après nos grandes guerres, que l'excédant du sexe féminin dans la population générale a atteint son maximum. Il n'a cessé, depuis, de décroître, et on aurait probablement constaté un excédant du sexe masculin, en 1866, si l'armée avait été entièrement recensée.

L'excédant féminin n'existe réellement que dans la population sédentaire. Toutes les autres parties de la population (Français nés hors du département où ils ont

été recensés, ou à l'étranger, et étrangers proprement dits) accusent, au contraire, un fort excédant du sexe masculin.

Voici comment la population se subdivise, pour chaque sexe, entre les divers éléments de l'état civil :

	Enfants.	Célibataires adultes.	Mariés.	Veufs.
Sexe masculin . . . . .	16.27	10.83	20.30	2.55
— féminin . . . . .	13.28	11.68	20.20	4.89
Les deux sexes. . .	29.55	22.51	40.50	7.44

Ainsi, le nombre relatif des enfants est plus élevé pour le sexe masculin, et celui des adultes non mariés pour l'autre sexe. La différence est surtout marquée pour les veufs, qui sont à peu près deux fois plus nombreux dans le sexe féminin. Quant aux mariés, leur proportion est à peu près la même pour les deux sexes, sauf, toutefois, un léger excédant du sexe masculin, qui se reproduit, d'ailleurs, dans tous les dénombrements postérieurs à celui de 1841. Si l'on étudie la marche de la population divisée par état civil, de 1806 à 1866, on constate que la proportion des couples mariés n'a cessé de s'élever; l'accroissement a été de 4.57 p. 100 en 60 ans. Les veufs ont obéi au même mouvement, mais moins rapidement. Par cette double raison, la proportion des célibataires a diminué.

*Population par âge.* — Le tableau de la population, par âge, pour chaque sexe, en 1866, est trop considérable pour être reproduit ici, et, d'un autre côté, il est très-difficile d'en donner une analyse satisfaisante. Voici, toutefois, les nombres afférents aux grands groupes d'âge :

Enfants. (De 0 à 15 ans.)	Adultes. (De 16 à 60 ans.)	Vieillards. (De 60 ans et au- dessus.)
10,247,991	23,495,630	4,245,287

Ces nombres ne s'appliquent qu'à la portion de la population dont les âges ont pu être recensés (37,988,908).

La population de chaque âge étant donnée, on peut en déduire l'âge moyen des habitants. Voici cet âge d'après les quatre derniers recensements :

1851.		1856.		1861.		1866.	
Ans.	Mois.	Ans.	Mois.	Ans.	Mois.	Ans.	Mois.
30	11	31	»	31	3	31	5

La concordance est remarquable, surtout si l'on tient compte, d'une part, des nombreuses causes d'erreur qu'entraîne inévitablement une opération aussi compliquée que le recensement de près de 40 millions de personnes; de l'autre, de ce fait que les indications d'âges ne résultent que de déclarations individuelles non contrôlées.

Quand on étudie, à l'aide du tableau des âges, le rapport des deux sexes à chaque âge, on voit que, jusqu'à 60 ans, le sexe masculin est numériquement supérieur à l'autre sexe, tandis qu'à partir de cet âge, la supériorité du sexe féminin va croissant jusqu'aux limites de la vie. Cette prédominance est si considérable, qu'elle influe sur le rapport des deux sexes dans la population générale, et qu'elle assure au sexe féminin l'âge moyen le plus élevé. Voici, en effet, quelle est la différence de l'âge moyen par sexe, d'après les mêmes recensements :

	1851.		1856.		1861.		1866.	
	Ans.	Mois.	Ans.	Mois.	Ans.	Mois.	Ans.	Mois.
Sexe masculin . . .	30	6	30	8	30	11	31	8
— féminin . . .	31	5	31	3	31	6	31	8

**Population par profession.** — Aux termes des instructions ministérielles, les agents du recensement ont dû rattacher à la profession du chef de famille: 1° tous ceux de ses membres qui n'auraient pas une profession distincte (femme, enfants, grands-parents, etc., etc.); 2° les domestiques, ouvriers et employés à son service. Ceci posé, voici comment, en 1866, la population, ramenée à 10,000, se divisait par grands groupes professionnels :

Agriculture.	Industrie.	Commerce.	Professions se rattachant aux trois branches précédentes.	Professions diverses.	Professions libérales et rentiers.	Positions diverses.	Professions inconnues.
5,149	2,879	399	287	52	948	147	139

Quand on compare ces nombres à ceux de 1861, on trouve, pour les deux années, des résultats à peu près identiques.

Si l'on confond toutes les professions pour rechercher les nombres afférents à chacune des quatre grandes catégories d'individus qui y concourent à des titres divers, on obtient la répartition ci-après pour 10,000 habitants.

	Individus		Total.
	exerçant directement la profession quelle qu'elle soit.	membres de leur famille.	
Patrons, chefs d'établissement, titulaires, etc. . .	2,023	3,889	5,912
Employés . . . . .	321	285	606
Ouvriers . . . . .	1,376	1,510	2,886
Domestiques . . . . .	»	596	596
<b>Totaux . . . . .</b>	<b>3,720</b>	<b>6,280</b>	<b>10,000</b>

Les chefs d'établissement, patrons, titulaires des professions, en un mot les non-salariés, sont, en y comprenant leur famille, au nombre de 21,861,153, et forment près des 3 cinquièmes de la population entière. La classe ouvrière serait représentée par 10,667,753 travailleurs, ou moins du tiers du total des habitants.

Si l'on rapproche les chefs de famille des membres de leur famille, on voit que c'est dans l'agriculture que les familles sont le plus nombreuses, dans les professions libérales qu'elles le sont le moins.

On a recensé, en 1866, 2,204,230 domestiques, dont 892,759 du sexe masculin et 1,311,471 du sexe féminin. Pour 100 habitants, on compte 5.96, près de 6 domestiques. C'est dans l'industrie et les professions qui s'y rattachent qu'on en compte le moins; dans la classe des rentiers qu'on en trouve le plus.

Quel est le rôle de la femme dans les diverses branches du travail national? Le résumé ci-après répond à cette question (hommes pour 100 femmes):

	Individus exerçant directement les professions. (Population productive.)	Famille des précédents. (Population improductive.)	Population totale.
Patrons, chefs d'établissement, titulaires . . . .	371.26	56.26	102.61
Employés . . . . .	221.27	57.06	115.37
Ouvriers . . . . .	190.26	57.00	101.14
Domestiques . . . . .	»	»	68.07
<b>Classes réunies . . . . .</b>	<b>271.17</b>	<b>56.50</b>	<b>100.45</b>



Enfin, dans les individus sans profession, on compte 104.27 hommes pour 100 femmes, et, dans les professions inconnues, 59.64.

On voit que si, pour les quatre catégories réunies, il y a presque égalité entre les deux sexes, les hommes dominent parmi les employés, les patrons et les ouvriers; les femmes parmi les domestiques.

*Maladies et infirmités apparentes.* — 1° *Aliénés, crétins et idiots.* On a recensé, en 1866, 50,726 aliénés, savoir: 18,734 à domicile et 31,992 dans les asiles; — 39,953 idiots et crétins, dont 35,973 à domicile et 3,980 seulement dans les asiles. Il résulte de ces données que, si la majorité des aliénés (63 p. 100) est traitée dans les asiles, la plus grande partie des idiots (90 p. 100) reste au sein de la famille. — Les aliénés se répartissent par sexe ainsi qu'il suit: 24,190 du sexe masculin et 26,536 du sexe féminin (91 hommes pour 100 femmes). La proportion est renversée pour les idiots: 22,736 hommes et 17,217 femmes (132 hommes pour 100 femmes).

Le rapport à la population est de 133 aliénés et 105 idiots-crétins pour 100,000 habitants. En 1866, pour la première fois, les aliénés et les idiots-crétins ont été recensés par âge et par état civil, au moins en ce qui concerne les individus recensés à domicile. Voici le rapport des aliénés et idiots, par état civil et par âge, aux habitants (100,000) du même âge et état civil.

	Aliénés.	Idiotie et crétins.
Sexe masculin.	Enfants . . . . .	8     64
	Célibataires adultes. . . . .	135   369
	Mariés. . . . .	27    16
	Veufs . . . . .	64    32
	Moyennes . . . . .	46    109
Sexe féminin.	Enfants . . . . .	8     52
	Célibataires adultes. . . . .	119   250
	Mariées. . . . .	35    14
	Veuves . . . . .	70    23
	Moyennes . . . . .	52    80

Quoiqu'il ne s'agisse ici que des recensés à domicile, on constate que l'aliénation mentale sévit de préférence sur le sexe féminin, et l'idiotie sur le sexe masculin. Le plus grand nombre des aliénés se trouve dans la catégorie des célibataires adultes et dans celle des veufs, le plus petit nombre parmi les mariés et surtout parmi les enfants, les maladies mentales paraissant être fort rares aux premiers âges de la vie. Il n'en est pas de même de l'idiotie. Quoiqu'elle frappe de préférence les célibataires adultes, elle sévit également avec intensité sur l'enfance. On compte peu d'idiots mariés, surtout dans le sexe féminin; mais les veufs, sans distinction de sexe, payent un certain tribut à cette infirmité.

L'aliénation mentale est assez uniformément répandue dans les 89 départements; quant à l'idiotie et au crétinisme, ils sévissent surtout dans les pays où le goître domine, c'est-à-dire dans les vallées des départements qui confinent aux Alpes, aux Pyrénées et aux Vosges.

2° *Goîtreux.* Il en a été recensé 58,808, dont 7,504 étaient en même temps crétins, et ont pu faire double emploi avec les idiots. Il resterait alors 51,304 goîtreux proprement dits. C'est 154 goîtreux pour 100,000 habitants ou 1 sur 649. Le goître paraît affecter surtout le sexe féminin. Assez rare dans l'enfance, il se manifeste surtout à l'âge adulte. Si le goître doit être attribué à l'insuffisance de l'iode dans les eaux vives, on comprend qu'il prédomine dans les départements montagneux.

C'est ce qu'a confirmé le recensement. Mais ce sont les deux départements de la Savoie qui sont le plus particulièrement affectés, puisque à eux seuls ils renferment le cinquième du total des goitreux (11,372).

3° *Aveugles*. Il en a été recensé 31,968 (84 pour 100,000 habitants ou 1 sur 1,191), dont : 4,726 de naissance (15 p. 100); 25,857, par maladie ou accident; et 1,385 pour lesquels cette distinction n'a pu être faite. Le sexe masculin compte plus d'aveugles que l'autre sexe et dans une forte proportion; la différence est faible dans l'enfance et pour les aveugles-nés; elle n'est considérable que pour les aveugles devenus tels dans le cours de la vie. Les veufs comptent un nombre considérable d'aveugles, ce qui s'explique par leur âge, beaucoup étant arrivés à l'extrême vieillesse, que caractérise l'affaiblissement ou la perte totale de la vue, de l'ouïe, etc., etc.

4° *Sourds-muets*. Le recensement de 1866 en a fait découvrir 21,214 (56 pour 100,000 habitants ou 1 sur 1,794), dont 15,296 de naissance, 5,234 devenus tels depuis, et 684 pour lesquels cette distinction n'a pu être établie. Ainsi, contrairement à ce qu'on observe pour les aveugles, les sourds-muets de naissance sont trois fois plus nombreux que ceux qui le sont devenus par maladie ou accident. La *surdi-mutité* est, comme la cécité, plus commune chez les hommes que chez les femmes. La différence est surtout sensible dans l'enfance. Un très-petit nombre de sourds-muets se marie; cela est vrai surtout pour le sexe féminin. — C'est dans la région montagnaise de l'Est qu'on trouve le plus grand nombre de sourds-muets.

*Recensement de Paris*. — En 1866, la population du nouveau Paris s'élevait, garnison comprise (25,294 hommes), à 1,825,274 habitants (1,696,141 en 1861). De 1861 à 1866, la proportion d'accroissement a été de 1.52 p. 100, taux qui indique une période de doublement de 46 ans. Le nouveau Paris contient 7,802 hectares; l'ancien n'en occupait que 3,438. La densité (habitants par hectare) a suivi, depuis 1831, le mouvement ci-après :

1831.	1836.	1841.	1846.	1851.	1856.	1861.	1866.
110.41	128.51	135.84	157.26	163.68	197.21	217.40	233.95

Ainsi, en 35 ans, la densité a plus que doublé. Si elle était la même pour l'ancien Paris et pour la banlieue annexée, Paris aurait au moins 3 1/2 millions d'habitants.

On a compté, à Paris, 675,222 ménages, soit 2.72 individus par ménage. Le nombre des maisons était de 57,686, dont 50,318 entièrement habitées, 6,311 habitées en partie, et 1,057 entièrement inhabitées. En rapportant à la population les maisons habitées en tout ou en partie, on trouve 32.23 habitants par maison. Le nombre des locations séparées ou logements était à peu près égal à celui des ménages (641,165). Sur les 57,686 maisons, 4,778 n'avaient qu'un rez-de-chaussée; 12,164 avaient en outre un étage; 8,823, deux étages; 7,546, trois étages; 8,178, quatre étages; 16,197, plus de quatre étages.

Sur les 1,799,980 habitants (défalcation faite de l'armée) 592,763 étaient nés à Paris; 1,098,818, dans les départements; 2,512 étaient des étrangers naturalisés Français; 104,114, des étrangers proprement dits. La nationalité de 1,773 n'a pu être constatée. Ainsi, Paris ne compte que 33 p. 100 de véritables Parisiens. — Ce sont les Allemands (30,556), puis les Belges (28,430), les Suisses (9,939), les Anglais (8,015), les Italiens (7,398), les Hollandais (5,509), les Polonais (4,100) et les Américains (4,023) qui dominent parmi les représentants des nationalités étrangères à Paris.

Les catholiques sont en moins grand nombre à Paris que dans l'ensemble du pays (96 p. 100); on y a compté 41,244 protestants et 20,615 israélites. Il est bon de noter que 4,943 personnes y ont déclaré ne suivre aucun culte...

Sur 100 habitants au-dessus de 5 ans dont on a pu vérifier le degré d'instruction, 13 ne savaient ni lire ni écrire; 2 savaient lire seulement, et 85 lire et écrire.

Distraction faite de l'armée, on comptait, à Paris, 904,667 individus du sexe masculin et 895,313 de l'autre sexe, soit 101 hommes pour 100 femmes. Sur 1,000 habitants, 504 étaient enfants ou célibataires, 423 mariés, 73 veufs.

Sur 1,000 habitants, 62 avaient de 0 à 5 ans; 126, de 5 à 15; 737, de 15 à 60; 75, plus de 60 ans.

Pour 100 personnes, 0.69 vivaient de la profession horticole et maraîchère; 54.85, des professions industrielles; 12.39, des professions commerciales; 7.20, du haut négoce (transports, banques, assurances, etc., etc.); 4.41, des professions diverses (dont 45,323 concierges); 4.35, des professions libérales; 2.35 appartenaient à la force publique (moins l'armée); 3.45, aux administrations publiques; 0.56, au clergé des divers cultes; 9.75 étaient des rentiers. Ainsi, l'industrie fait vivre plus de la moitié de la population parisienne (55 p. 100). — Des 1,730,056 individus dont les recenseurs ont pu constater la profession, 657,025 (37.98 p. 100) étaient des patrons, des chefs d'exploitation, des chefs de ménage; 206,528 (11.97), des employés de tout ordre; 755,007 (43.64), des ouvriers; et 111,496 (6.41), des domestiques.

A. LEGOYT.

---